

PRÉSENTATION DU NUMÉRO

La notion de *frontière(s)* est au centre d'un nombre croissant de recherches en sciences sociales et, notamment, en communication. Que ce soit à travers sa dimension symbolique ou sociale, la notion de frontière(s) a été mobilisée afin d'étudier de manière relationnelle « les identités sociales et collectives », « les inégalités de classe, d'ethnicité/raciales et de genre/sexuelles », « les professions, le savoir et la science », ainsi que « les communautés, les identités nationales et les limites spatiales » (Lamont et Molnár, 2002, p. 167). Ces études révèlent des processus de classification et de catégorisation utilisés comme mode de production de connaissances et d'action afin d'aménager la réalité sociale (Bowker et Star, 1999; Degenne *et al.*, 2011). De nos jours, les frontières sont de plus en plus mouvantes et changeantes. Elles se métamorphosent tout en métamorphosant ce qu'elles prétendent séparer. Certains courants émergents tendent à déconstruire et à flouter la/les frontière(s) en prônant une vie « à découvert » et non enfermée dans un cercle aux contours dessinés (Ingold, 2008). D'autres contribuent au délitement des dichotomies nature/culture, sujet/objet, renouvelant ainsi les conceptions de ce qui est matériel/immatériel, humain/non-humain (Latour, 2005). Ainsi, dans le paysage théorique contemporain, comment étudier et concevoir la notion de *frontière(s)* avec une approche communicationnelle ? Quels enjeux sont inhérents à un tel questionnement ? Comment et en quoi la recherche en communication participe-t-elle à la (re)définition des frontières symboliques et sociales ? Voici quelques-unes des questions sur lesquelles se penche ce numéro de *COMMposite* afin de mettre de l'avant l'apport des recherches en communication dans ces réflexions, que ce soit par la mise en place, le maintien ou la remise en question des catégories.

Les articles regroupés dans ce numéro questionnent de différentes manières la notion de frontière(s) et tendent à redéfinir ce qu'elle signifie. Tous placent la communication au centre de cette redéfinition ; la communication devient alors, au-delà d'un simple moyen, un acte performatif qui fait bouger les discours, les organisations et les enjeux sociaux.

Les textes choisis pour ce numéro montrent aussi que s'intéresser aux frontières aujourd'hui permet de reformuler une critique du néolibéralisme, de remettre en cause des discours et des représentations et de repenser les espaces physiques et virtuels.

Dans le premier texte, *Le débat sur la mondialisation culturelle à l'heure du « numérique » : le cas de Netflix au Canada et au Québec*, Claus propose une réflexion sur les frontières du phénomène de la « mondialisation culturelle » à partir de l'étude de Netflix, plateforme de vidéo à la demande popularisée au Canada en 2010. Sous

couvert de proposer une offre personnalisée, Claus se demande si Netflix offre un réel catalogue diversifié et se penche spécifiquement sur la façon dont l'entreprise américaine réorganise le paysage des Industries Culturelles et Créatives (ICC). En effet, la pénétration de ce marché de vidéo à la demande, favorise pour beaucoup ses propres productions, remet en question la spécificité culturelle des productions locales et redéfinit ainsi les frontières culturelles en faisant prendre un nouveau tournant à la mondialisation.

Gélinas dans *Le discours de la « ville intelligente et numérique » de Montréal comme actualisation de nouvelles frontières politiques, économiques et culturelles* revient également sur la notion de frontière dans un monde globalisé en s'intéressant à Montréal comme « ville intelligente » dont l'auteure dévoile le caractère paradoxal. En effet, selon elle, malgré un discours se voulant inclusif et participatif, la ville intelligente produit aussi plusieurs formes d'exclusion. À partir de l'analyse des discours des acteurs institutionnels du projet de la « ville intelligente et numérique » de Montréal, Gélinas dévoile la réification de l'économie, les limites de la participation citoyenne (et donc de la supposée « démocratie ») et la valorisation de la « classe créative ». Ces trois pôles du discours performatif sur la « ville intelligente » comme objectif prétendument fédérateur produisent trois types d'exclusion qui finalement bousculent la frontière entre politique, économie et culture.

Pour continuer l'exploration d'enjeux sociaux relativement à la question de la frontière, Yannick, dans le troisième article de ce numéro, propose une incursion dans les frontières entre identités féministes et féminines chez les lectrices du magazine québécois *Châtelaine*. Mettant en exergue l'importance grandissante de la sensibilité postféministe qui voit des discours féministes et antiféministes s'entremêler, Yannick dégage les conceptions du féminisme construites par les abonnées de *Châtelaine* afin de comprendre comment ces dernières favorisent la « reproduction, la contestation ou la négociation des normes genrées ». En définitive, Yannick dévoile la complexité des représentations et les frontières floues entre féminisme et antiféminisme.

Arsenault pour sa part, dans *Définir un espace passager : réflexion sur le projet mégaphone (2013)* explore le mouvement des frontières dans un espace hétérotopique. Créé par le studio Montréalais, Moment Factory, Mégaphone est un projet interactif aménagé dans l'espace public qui donne la parole aux citoyennes et citoyens. À travers une narration très personnelle, Arsenault relate son expérience du Mégaphone ce qui l'emmène à redéfinir les frontières physiques de l'espace, mais aussi les frontières symboliques de la participation citoyenne et de la prise de parole.

Ce faisant, Arsenault floute également les frontières entre journal de bord réflexif et article scientifique.

Enfin, le sujet sur les frontières se clôt par une entrevue avec Peter Galison réalisé par Fines-Neuschild. Professeur au Département de physique et au Département d'histoire des sciences et directeur de la collection d'instruments scientifiques anciens à l'Université Harvard, Galison a œuvré pour l'effacement des frontières entre disciplines en créant le concept de « zone d'échange ». Ces zones d'échange sont des espaces qui floutent les frontières entre les disciplines en faisant collaborer des champs différents afin de répondre à un besoin spécifique. Il s'en explique et revient sur ses ouvrages dans cette entrevue.

En guise de varia, Ndjock, dans *Observatoire et outil d'aide à la décision : quel lien pour quels résultats ?* étudie l'observatoire comme outil pouvant mener à la décision. Elle a suivi la mise en place de cet outil au Cameroun dans le cadre de mesures concernant le système éducatif prises en vue d'atteindre les objectifs d'émergence du pays d'ici 2035. À travers une étude approfondie de l'utilisation de l'Observatoire, Nodjock conclut en montrant que cet outil est une réelle plus-value dans les politiques de restructuration du système éducatif puisqu'il va mener à la prise de décision quant dispositions à mettre en oeuvre. L'intérêt du texte d'Ndjock est de dépasser l'étude managériale d'un outil et d'en faire véritablement un élément communicationnel qui agit et qui fait agir plusieurs parties prenantes.